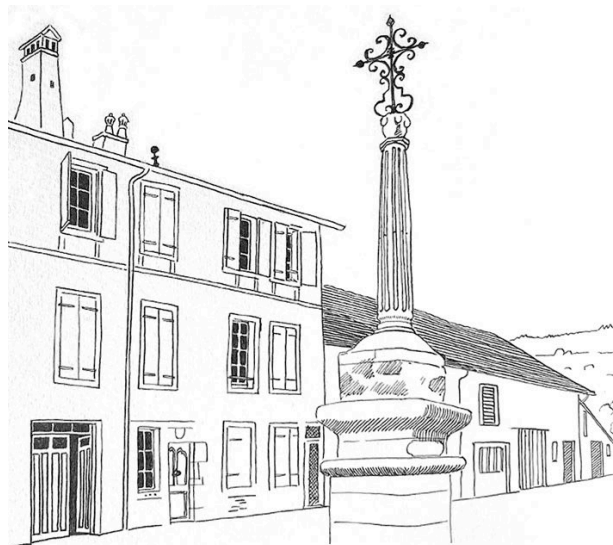


Quingey (1707)
Rue du Gey

Pierre & fer FF1D - S1C0
47.102988, 5.881749

À Quingey, au carrefour de la rue du Gey et de la rue des Fossés, se dresse une croix ancienne particulièrement élégante. Croix mixte en pierre et fer forgé, elle porte, gravée sur son piédestal, la date 1707. Un dessin de l'abbé Jean Garneret montre la croix dans son environnement immédiat.

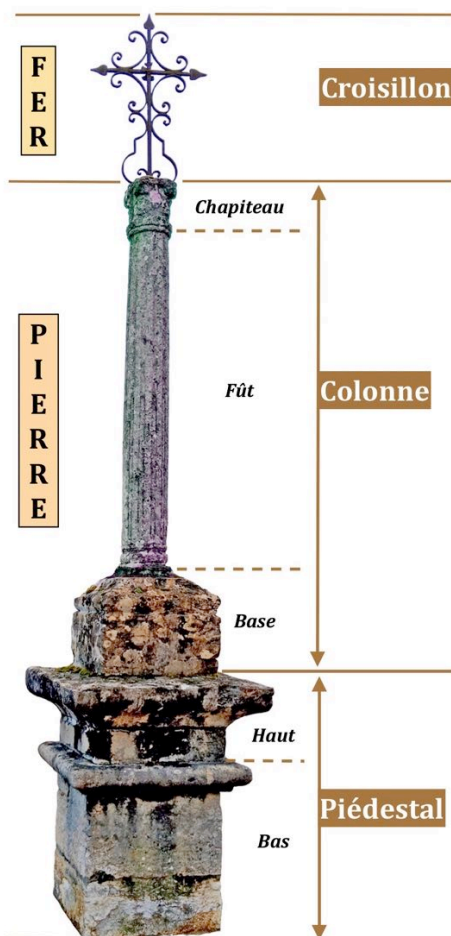
La partie "pierre" de la croix a très certainement été érigée au début du XVIII^e siècle. Par contre, la question peut se poser de savoir si le croisillon sommital en fer forgé date de 1707 ou si ce croisillon n'aurait pas remplacé, un peu plus tard, un ancien croisillon en pierre, sans doute dégradé.



Comme l'a justement fait remarquer l'abbé Garneret, la croix a vraisemblablement été déplacée et a pu être modifiée, aussi bien en pied qu'à son sommet. On note, en effet, que la face du piédestal avec son inscription gravée et le plan principal de la croix en fer ne coïncident pas.

L'allure et la structure de la croix

La croix comporte une importante partie basse en pierre qui soutient et élève une petite croix ou croisillon en fer forgé.



Pour la partie en pierre, on distingue, de bas en haut, un piédestal assez étonnant formé de la superposition de deux parties (détails donnés plus bas), puis une colonne comportant une base parallélépipédique, un fût cylindrique galbé et cannelé et enfin un chapiteau. La pierre employée ne semble pas être de la meilleure qualité.

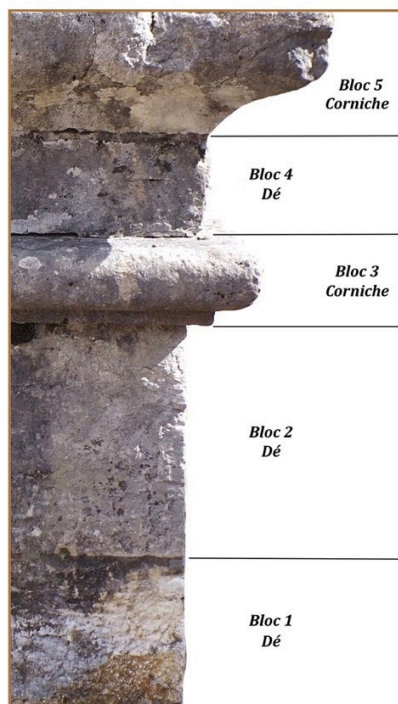
Le croisillon en fer forgé est basé sur une structure unidimensionnelle avec un fer central croisant une traverse horizontale. Des décors sont ajoutés à cette structure : deux ailerons en pied et quatre formes en C et à volutes dans les angles du croisillon.

Nous retrouvons, avec cette croix de Quingey, le principe des croix mixtes à structure porteuse en pierre supportant un petit croisillon en fer forgé (voir Gellin, Lièvermont, Arçon dans le Doubs ou encore Cuvier, Besain, Chaux-des-Crotenay, Trébief dans le Jura). Ces croix ont été érigées, pour la majorité d'entre elles, dans la première moitié du XVIII^e siècle. Le croisillon en fer a pu remplacer un plus ancien croisillon en pierre mais on peut aussi penser que la conception mixte en pierre et fer est bien d'origine (comme à Cuvier) dans un moment et une démarche de recherche et d'innovation.

Le piédestal en pierre



Le piédestal, de forme globalement parallélépipédique et à section carrée est étonnant. Il présente un étage ou superposition de plusieurs blocs de pierre, avec manifestement un non alignement des faces des parties basse et haute. Cela pourrait laisser penser à une récupération d'un piédestal ancien ou à une modification tardive d'une première réalisation (besoin de surélever la croix?)



De bas en haut, on relève :

- un dé composé de deux blocs parallélépipédiques de hauteurs différentes (bloc 1 et bloc 2) : les faces de ce dé ne comportent aucune inscription gravée ;
- un bloc 3 ou étage intermédiaire, sorte de corniche pouvant être celle du monument ancien : cette corniche est moulurée avec un réglet que surmonte un beau tore saillant ;
- un bloc 4 pouvant former tailloir parallélépipédique : de faible hauteur, il comporte une inscription gravée sur une table en bas relief, sorte de cartel ou cartouche comportant dédicace et date ; à noter que ce bloc 4 semble légèrement plus large que les blocs 1 et 2 ;
- enfin, une vraie corniche débordante avec moulure en talon (et peut-être petit réglet surmontant celui-ci).

Il est possible de considérer le bloc 3 comme une mouluration intermédiaire d'un dé global mais sa dimension donne plutôt à penser à une corniche sur laquelle a été posé un nouvel étage.

Ce possible nouvel étage (bloc 4) comporte donc, sur une des faces du dé, sous la corniche 5 sommitale, une inscription "gravée sur une table saillante en bandeau aux extrémités semi-bourdonnées" (cf. abbé Jean Garneret). On peut lire :



ANATOILE ROSE	
17	07
CLAUDE FRANÇOIS	

La date 1707 est bien celle de la partie en pierre de la croix ou du moins de cet étage intermédiaire sans que cela puisse préjuger de la date du croisillon sommital en fer forgé. Reste à identifier la ou les personnes aux noms ici gravés.



La colonne en pierre

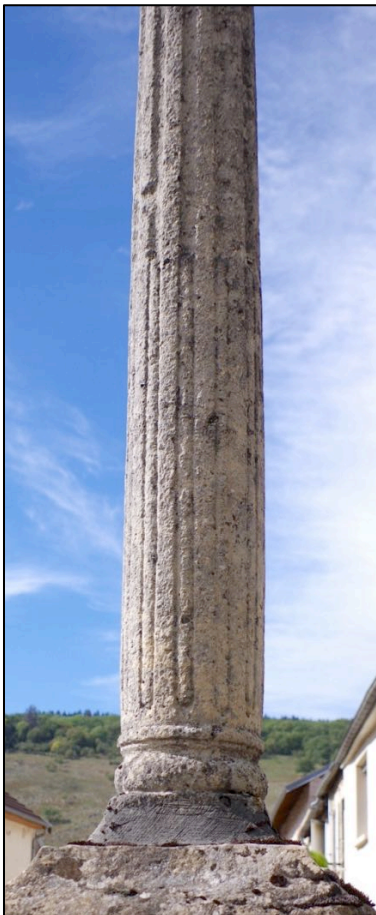
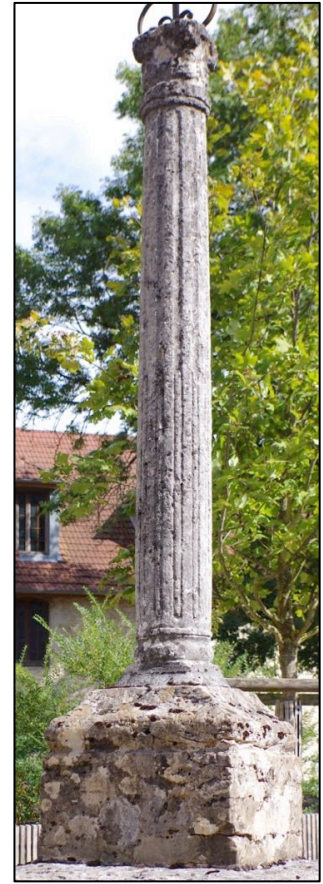


La colonne de style classique est bien équilibrée. Elle comporte, de bas en haut, une base, un fût galbé et un chapiteau.

La base est un puissant bloc parallélépipédique de section carrée et de moyenne hauteur.



Le bloc est épannelé dans sa partie supérieure de façon à faire ressortir une moulure en talon renversé, outrepassé en bas. Une transition est ménagée avec le pied de la colonne.



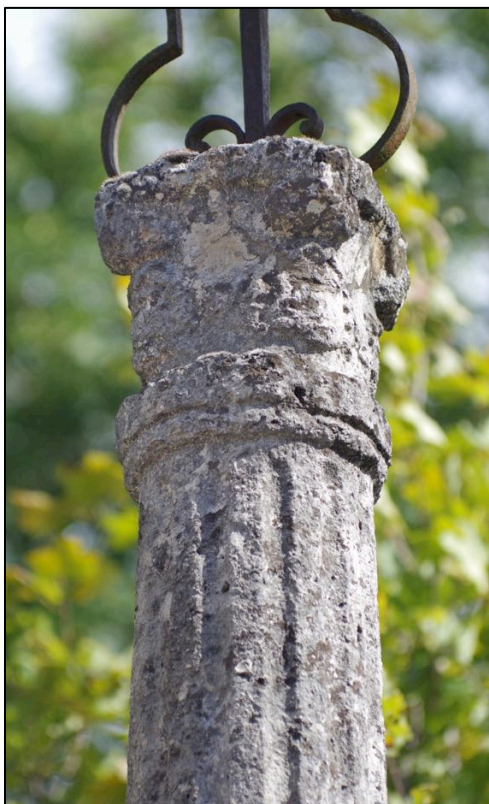
Le fût est cylindrique, avec un galbe prononcé. Il comporte des cannelures garnies de rudentures allant jusqu'à la mi-hauteur du fût.

Le pied du fût est mouluré avec, de bas en haut, un cavet faisant liaison avec la base, un tore, une gorge et enfin un réglet.



La colonne semble avoir été réalisée et sculptée dans une pierre tendre ayant mal résisté à l'érosion, d'où une moindre netteté de ses lignes et reliefs.

Le chapiteau au sommet de la colonne est, lui-aussi, en mauvais état. Deux bandeaux circulaires font liaison avec le fût. Le chapiteau, globalement tronconique est ornémenté mais il est difficile de bien identifier les formes retenues. On peut juste distinguer des volutes ou sortes de cornes retournées vers le bas dans les quatre angles pouvant éventuellement rappeler l'ordre ionique. De possibles figures semblent se détacher sous les volutes d'angles.

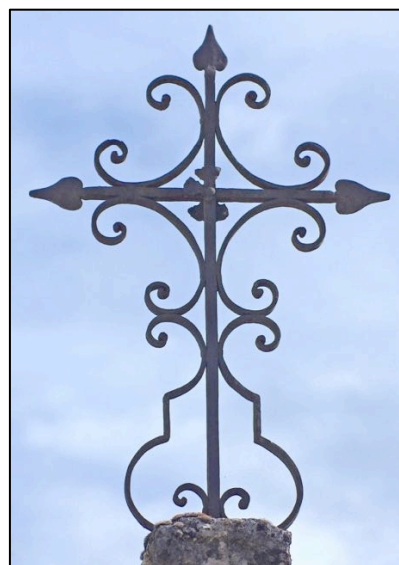
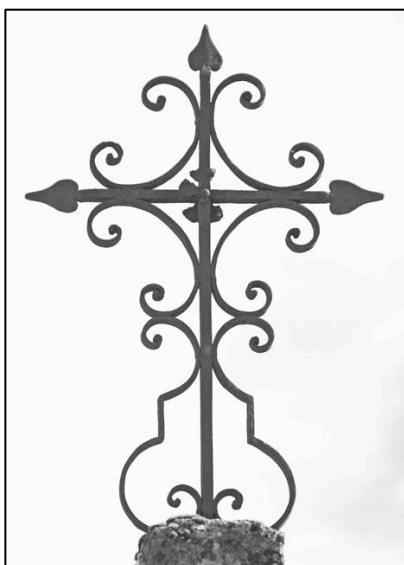


Le croisillon sommital en fer forgé

Le croisillon en fer forgé est scellé dans la pierre du chapiteau.



Il est à structure unidimensionnelle avec un fer de section carrée formant le montant vertical du croisillon, auquel vient s'accrocher - par assemblage à mi-fer et rivet de serrage - la traverse horizontale en fer carré de même dimension.



En partie basse du croisillon, sont placés deux ailerons latéraux ou fausses consoles, avec volutes à enroulement inversé séparées par une liaison droite verticale. Ces ailerons, comme le reste du décor du croisillon, sont réalisés en fer plat. Les fixations des décors sur les fers structurels sont assurées par rivetage.

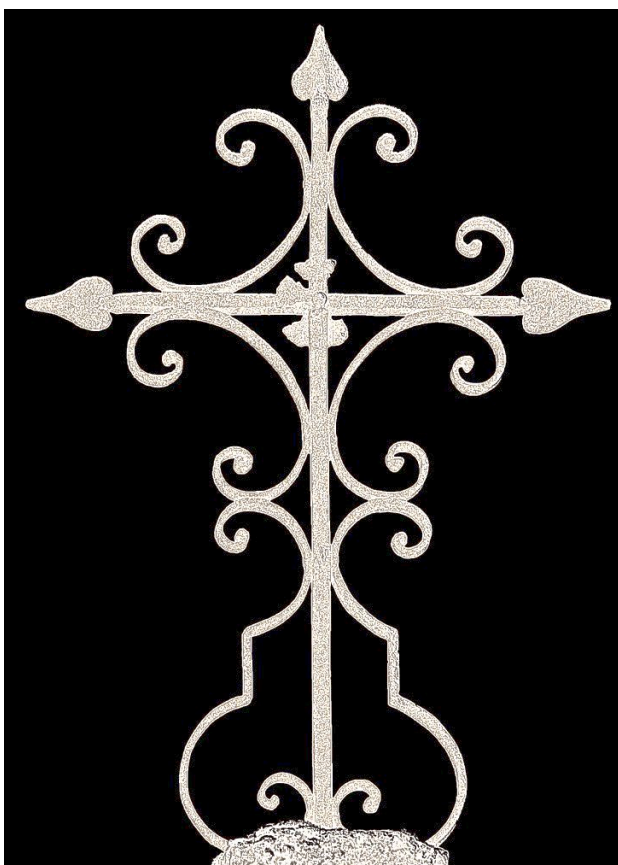
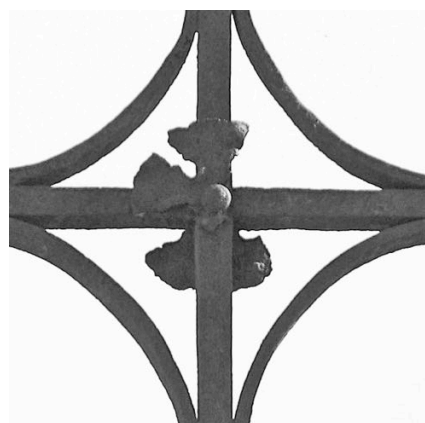
Des décors en fer plat et en forme de C et à volutes terminales sont disposés dans les quatre angles de la croisée des branches de façon à donner une allure de croix losangée.



Aux extrémités des branches libres du croisillon, les fers structurels sont aplatis, étampés et découpés pour former des cœurs ou as de pique.



Au centre de la croisée, sont fixés de petits motifs en tôle de fer étampée et découpée. Ils semblent former de petites fleurs. Ils sont présents sur les deux faces du croisillon.



Conclusion

La croix en pierre et fer forgé de Quingey, datée de 1707, ne manque pas de charme. Sa partie basse en pierre est élégante et correspond aux canons du clacissisme. L'énigme que constitue son étonnant piédestal reste à élucider.

Le petit croisillon en fer forgé est, lui aussi, élégant, mais ne présente pas les exubérances que l'on peut voir, par exemple, à la croix de Cuvier. Le travail du fer est incontestablement propre et très classique.